

# Randonnée en Gaspésie

## CANADA

Sentier International des Appalaches  
Photographies et texte Laurent Boiveau



*Paysage caractéristique du  
SIA.*



Pays de lacs et de forêts,  
la Gaspésie, province  
du Québec, est un lieu  
privilegié pour tous les  
amoureux de nature.

Le Sentier International  
des Appalaches, origi-  
nal dans sa conception,  
permet d'en apprécier  
toutes les facettes.



## Randonnée en Gaspésie

La randonnée en Gaspésie, péninsule du sud-est du Québec, s'est mise en place en 1995, sous l'impulsion d'un groupe de passionnés qui voulaient relier les Appalaches du Maine (États-Unis) au Québec sur le continent Nord-Américain. Évoluant régulièrement depuis plusieurs années, l'Appalachian Trail atteint aujourd'hui 4553 km, permettant de connecter le cap Gaspé au Canada à Key West en Floride. Pour notre itinéraire restreint à une dizaine de jours, nous avons choisi la section qui correspond à la découverte du parc national de la Gaspésie, des réserves fauniques des Chics-Chocs et de Matane. Pour être plus précis, une petite portion du SIA (Sentier International des Appalaches). Malgré une fréquentation en hausse, seules 30 à 40 personnes par an s'aventurent sur la totalité de ce parcours de la partie centrale du Québec !

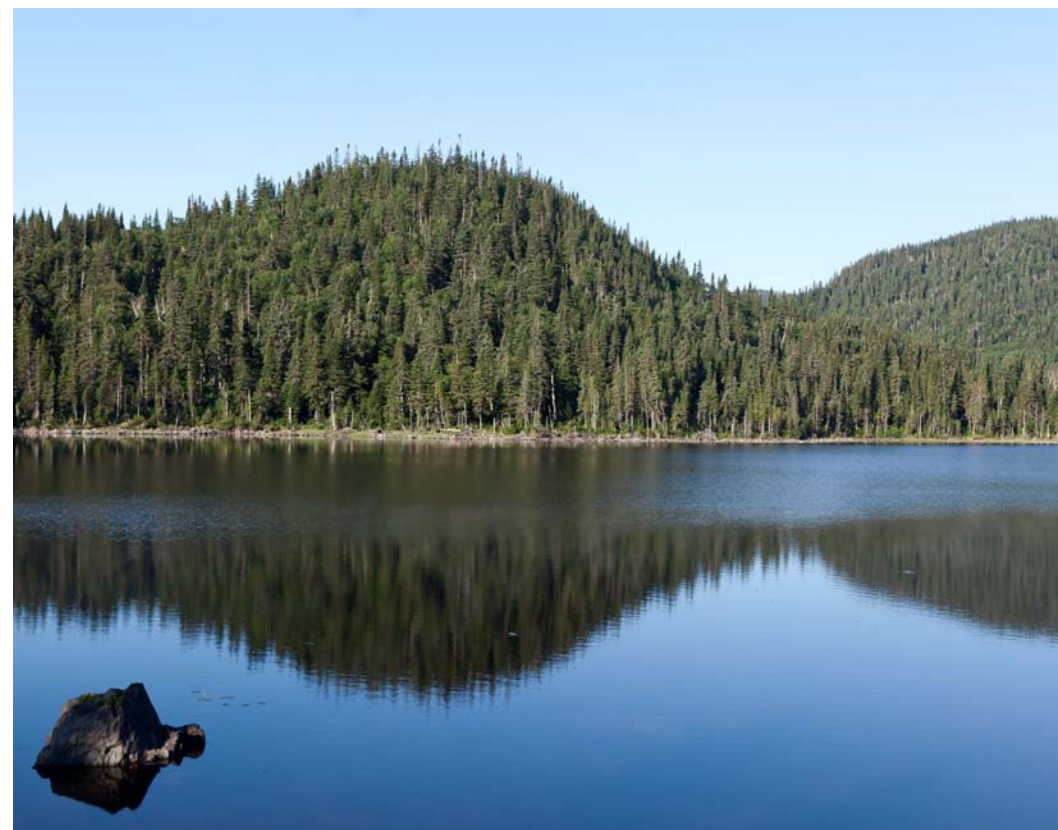
« Je me souviens » : une courte phrase qui résume très justement cette randonnée. Nous partions juste faire une petite « balade », mais c'était méconnaître ce magnifique itinéraire, ses difficultés et ses beautés. L'itinéraire de la Gaspésie est particulier. Le « Je me souviens », fait d'abord référence à la devise affichée sur les plaques d'immatriculation des automobiles, que l'on ne manque pas de remarquer en sortant de l'aéroport. En 1883, Eugène-Étienne Taché, architecte et commissaire adjoint des terres de la Couronne, fait graver dans la pierre la devise « Je me souviens » juste en dessous des armoiries du Québec. Mr Taché ne semble pas avoir laissé de document mentionnant de façon explicite le sens de la devise. Mais nos contemporains interprètent librement sa signification. De ce fait, nous avons nous aussi intégré cette devise comme le symbole de notre périple.

*La carte ?  
Juste pour le  
plaisir, le SIA  
est très bien  
balisé*





*Gaspésie, pays des lacs,  
paradis des pêcheurs*



## Le sentier international des Apalaches (SIA)

Il faut savoir que cette partie du SIA a été créée de toutes pièces par des bénévoles (130 à ce jour), amoureux des randonnées, qui voulaient rendre hommage à ce massif montagneux de l'Est du Québec. Le challenge était d'envergure. Les peuples présents avant l'arrivée des Européens étaient constitués d'une myriade de groupes appartenant principalement aux Indiens Micmacs, une des nations algonquines (langue qui regroupe des peuples autochtones de l'Amérique du Nord), surnommées les Indiens de la Mer qui occupèrent la péninsule. Ces peuples vivaient d'une économie de subsistance basée sur la chasse et la pêche. La mer fournissait la plus grande partie de leur nourriture. En été, ils s'établissaient au bord de la mer, près des em-

bouchures des rivières poissonneuses. En hiver, ils s'enfonçaient dans les terres pour chasser le caribou, l'orignal et autres mammifères présents dans la péninsule.

Peuples liés à la mer, leur principal moyen de déplacement était essentiellement fluvial, de ce fait très peu de chemins sillonnaient les monts de Gaspésie. Le canoë, en écorce de bouleau, était le moyen privilégié pour circuler vers les zones de pêche et de chasse. Donc si l'on veut construire un itinéraire dans cette région, il faut le concevoir ex nihilo, ou presque. Impossible de se servir des itinéraires pédestres laissés par les générations précédentes.

Tous ces bénévoles amoureux de nature et de randonnée, se sont donnés comme objectif, outre la protection des sites, de permettre à tout à chacun de découvrir l'ensemble de ce massif.

Mais quel est le moyen de découvrir idéalement les richesses de ce paysage ? Incontestablement, c'est bien d'en arpenter tous les points hauts, toutes les crêtes et tous les monts. C'est ici que « Je me souviens » prend toute sa valeur. Il faut avouer que ce sont surtout les jambes qui rappellent un peu douloureusement ce souvenir. En effet, le sentier suit souvent littéralement le relief, en respectant au plus près la topographie. Nos amis canadiens ne se formalisent pas pour adoucir les dénivelés... et le chemin le plus court étant la ligne droite, pourquoi en choisir un autre ?

Mais il faut avouer qu'après un certain étonnement et à la vue de l'ampleur du travail, il est difficile de n'être pas admiratif devant cet itinéraire. Après chaque hiver il faut découper à la tronçonneuse un grand nombre d'arbres qui n'ont pas résisté à la rigueur du climat. Ici tout se fait à pied, les bénévoles doivent tout porter à dos

d'homme, tant le matériel que le minimum nécessaire pour rester plusieurs jours en montagne. Certaines sections imposent le respect par le travail physique de titan qu'il doit représenter pour cet entretien, surtout dans le cadre d'un strict bénévolat. Alors peut-on réellement en vouloir à ces passionnés les dénivelés journaliers qu'ils nous amènent à parcourir ? Une seule réponse possible : NON.

Le départ pour le mont Jacques-Cartier est symptomatique de notre méconnaissance des lieux. De la forêt partout, à perte de vue, qui ne présage rien de bon. Rester sous la couverture des arbres pendant une semaine, ne correspondait pas à l'idée que l'on se faisait de notre voyage. Mais notre crainte de rester sous couvert s'estompe avec l'altitude : les arbres laissent place à la toundra alpine dès 1000 mètres, même si le point le plus haut de Gaspésie culmine à 1268m (mont Jacques-Car-



tier). Les étages de végétations se succèdent les uns aux autres, la volonté de profiter au mieux du bref été étant l'objectif de cette course effrénée pour la survie de chaque espèce. Avec l'altitude, la forêt décidue (arbres à feuilles non pérennes) laisse rapidement place à la forêt mixte. La taïga ou forêt boréale (arbres adaptées à un climat froid) leur succède, constituée d'une végétation rabougrie, marquée par les éléments qui se sont déchainés tout l'hiver, y laissant leurs empreintes. Puis immédiatement au-dessus arrive la toundra, composée de végétaux bas à croissance très lente, vivaces seulement pendant la brève saison estivale. Les pelouses avec buissons rampants en sont les dignes représentants. De par sa présence dans toutes les régions de l'arctique, elle représente l'un des quatorze grands biomes terrestres. Sous ces conditions difficiles, et ici en altitude avec moins de 50 jours de croissance par an, la végétation endure le plus rude des climats, la température moyenne annuelle au sommet du mont Logan voisin étant limitée à  $-3,6^{\circ}\text{C}$ .

La randonnée sera donc variée et riche en rebondissements. À chaque passage par un promontoire, le temps favorable et peu humide de ce mois de juillet 2010 nous laisse admirer l'étendue du paysage. Les Appalaches apparaissent comme une dorsale qui traverse la Gaspésie d'Est en Ouest. Le parc national éponyme a pris comme devise : « Parc National de Gaspésie : une Mer de Montagnes ». On ne peut que féliciter ce choix : les monts ondulent à l'horizon, aucun piton ne vient déchirer ces rondeurs au sein desquelles se déroule le tracé. Mais la mer, la vraie, est présente et très visible au Nord. L'embouchure du Saint-Laurent permet de rester en admiration devant les porte-conteneurs qui se succèdent les uns aux autres pour rejoindre le port de Québec. : quoi de plus impressionnant pour des Européens que de voir des bateaux d'une taille si démesurée en contrebas des sommets ?

Le tracé n'épargne aucune zone remarquable, mais en contrepartie il demande une certaine implication. Tout d'abord il faut être en autonomie complète, sans ravitaillement possible. Le poids du sac en prend un coup. Les belles grimpettes se transforment rapidement en im-



Lac Beaulieu au petit matin



pression de gros dénivelés, le terrain renforçant cette sensation. Il ne faut pas espérer dépasser le 2,5 km/h sur ce sentier. En contrepartie, sur la première partie du circuit, il est possible d'utiliser des refuges non gardés, mais d'un grand confort. Remis au propre tous les jours, limités à huit places seulement, où le poêle est prêt, le bois coupé et entreposé au sec. Il ne reste plus qu'à se préparer un copieux repas en regardant le soleil décliner rapidement.

Sur la suite du circuit, les lieux de bivouac, à la sortie du parc national, sont également des oasis de tranquillité bien organisées après une journée bien remplie. Deux options sont possibles : les plateformes pour la tente ou le « shelter » (abri fermé, en bon français). Le terrain étant tout sauf plat, des plateformes en bois ont été construites pour permettre de passer la nuit sous sa tente sans ressembler à un dahu, ce d'autant que la pente est fort fournie en racines...! Le « shelter » est la version « luxe » de la plateforme. Trois côtés de l'abri ont été fermés par des murs en bois, un toit couronne le tout. Le dernier versant de l'abri se ferme par une toile épaisse avec deux fermetures éclair qui finissent d'isoler les campeurs de nos amis les moustiques et autres insectes piqueurs. Une opportunité pour quatre personnes, qu'il ne faut pas hésiter à louer lors de la réservation d'un emplacement pour les nuits. Car même si les changements de bivouacs sont plus aisés qu'aux États-Unis, nous sommes au Canada où il faut, parfois longtemps à l'avance, réserver pour camper.

Pour ce qui est des paysages dans lesquels nous évoluons, nous sommes comblés : plaisir sans cesse renouvelé, où les lacs parfois suspendus sont au rendez-vous, que ce soit au détour d'un col, d'une crête, d'un virage, ou au fond d'une dépression. Les lacs sont riches en faunes (canard, poissons, sangsues...), et souvent très réputés pour leur potentiel en truites et autres poissons d'altitude. Les saumons sont visibles dans certaines fosses, mais ils sont sous la haute surveillance des sévères gardes-pêche. Permis hors de prix, réservation longue, tirages au sort pour l'attribution des licences et lieux de pêche... toute une économie s'est greffée autour de cette activité piscicole, qui n'est donc pas accessible aux voyageurs de passage que nous sommes. La belle chair orangée des saumons qui grille sur une pierre plate avec un

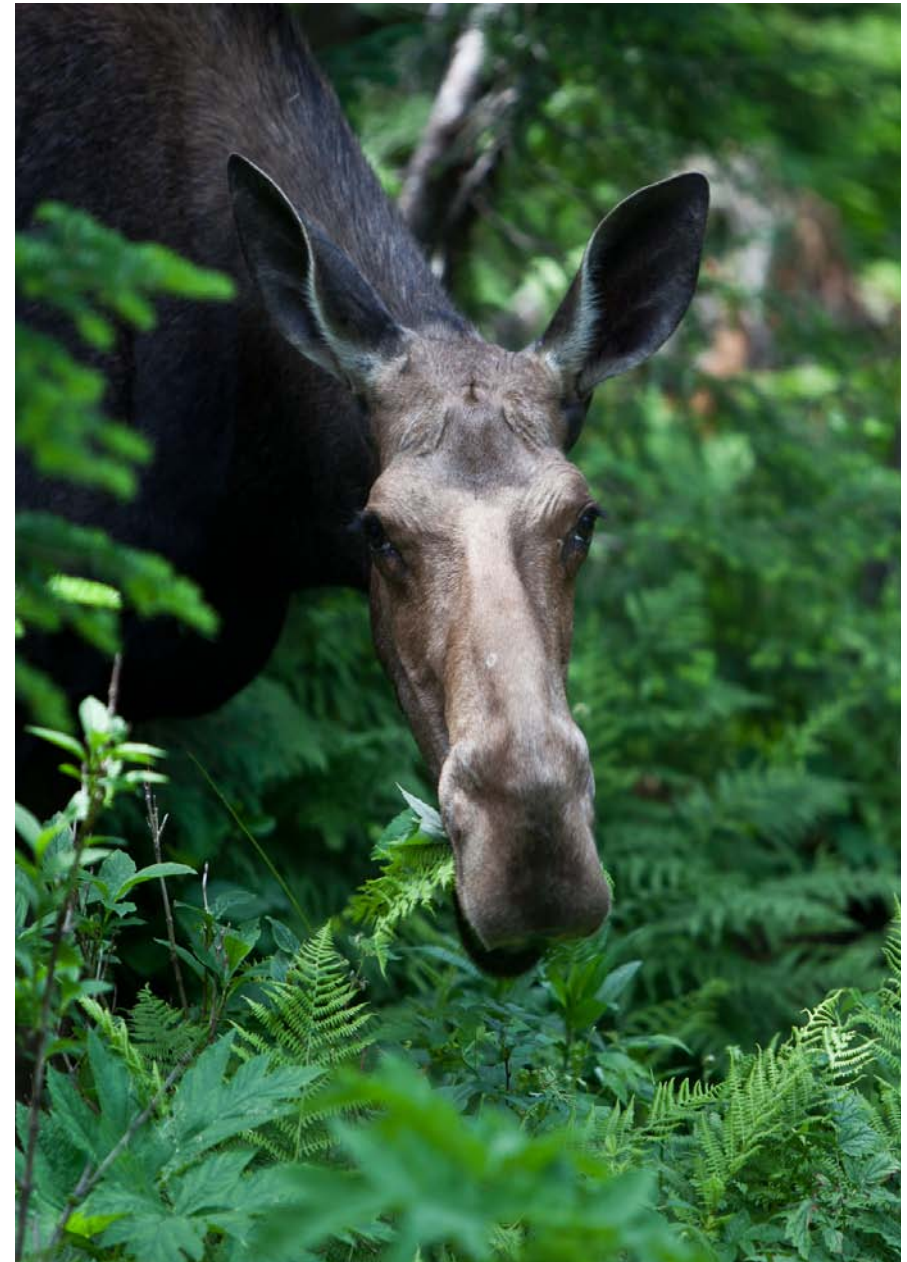
riz à l'huile d'olive et aromates est vite devenue un leitmotiv fantasmé de notre conversation, stimulant la marche en oubliant le relief. À défaut de les déguster, nous pourrions contempler les imposants saumons de la fosse de Petit Saut, qui profitent du courant dans cette faille sans craindre les subterfuges des pêcheurs, car il s'agit d'une réserve intégrale où la pêche est totalement prohibée.

Malgré le manque de licence de pêche, il est néanmoins possible d'agrémenter nos agapes à moindres frais. Si l'on sait regarder un peu, où si l'on prend le temps, il est aisé de trouver quelques baies sur le sentier. Les myrtilles (appelées bleuets) sont nombreuses et énormes, les canneberges sont plus difficiles à repérer pour les Européens qui ne les rencontrent pas sous leurs contrées, mais tout aussi délicieuses. Il faut avouer que nous avons jeté notre dévolu sur quelques cèpes croisés au détour du chemin. Personne ne semblait être intéressé par ce met de choix, que nous avons savouré avec notre fameux riz à l'huile d'olive et aromates. Nous avons vite trouvé la réponse le lendemain, en tombant nez à nez avec un panneau nous indiquant qu'en plus de ne pas toucher aux fleurs il ne fallait pas non plus ramasser les champignons. Trop tard pour l'information, ils avaient déjà été coupés, poêlés et mangés !

## Rencontres avec le monde animal

Dans cette région de Gaspésie, la forêt est dense, elle délimite les lacs. Cette limite est saisissante et nette, comme tracée au cordeau. Mais une fois au sein de la végétation on s'aperçoit très rapidement qu'elle est parsemée de grandes ouvertures qui alternent marécages et fougères d'un vert saisissant. C'est le monde le l'Original.

Le mâle est très imposant par sa taille, malgré ses pattes qui ne semblent pas proportionnées avec son corps : longues et fines, elles le rendent caricatural, le faisant ressembler à une « baudruche » montée sur échasses. Mais c'est un animal puissant, à qui ces « frêles » échasses permettent d'évoluer avec aisance dans les marécages. « Vous trouverez les bocks dans les fougères » nous avait dit Nelson, un québécois au franc parlé, haut en couleur que l'on a eu plaisir à rencontrer sur le circuit quelques jours auparavant. Il



*Original femelle surprise au coeur d'un «banquet de fougères»*





Les amours de Goupil



nous a juste fallu un certain temps pour comprendre que les « bocks » étaient les bois de l'orignal. Donc lorsqu'on voit les « bocks » dépasser des fougères au petit matin, c'est que le mâle est dessous au repos, et l'on s'expose alors à une attaque de sa part en pénétrant dans son espace vital. Mais Nelson nous avait expliqué quelques solutions à cet inconvénient. Premier cas de figure, c'est un mâle, et il court tout droit. Il est donc recommandé de courir en zigzaguant dans un itinéraire boisé, car ses bois vont assez vite s'enchevêtrer dans les arbres, gênant sa progression. Deuxième cas de figure, il s'agit d'une femelle qui protège son petit, et risque de vous poursuivre en essayant de vous faire tomber au sol avec les pattes

avant. Il faut alors changer de tactique et courir vite pour que la distance qui la sépare du jeune soit trop importante pour qu'elle ne s'en éloigne plus. Ces explications nous ont été données très gentiment, mais nous avouons ne pas avoir tenté de les tester en pratique.

Un autre mammifère végétarien d'envergure se rencontre assez facilement : le caribou (des bois de la Gaspésie). C'est un animal plus placide que l'orignal qui vit en troupeau. Il se rencontre fréquemment au sommet du mont Cartier et dans les zones au-dessus de 750m. Espèce protégée, son aspect est similaire à celui des rennes des pays nordiques de l'Europe

dont il ne diffère que par une particularité : alors que leurs homologues Européens sont domestiqués des hommes, les caribous américains n'existent qu'à l'état sauvage.

Passons d'un extrême à l'autre en matière de taille : voici les insectes piqueurs...insectes présents « 25 heures par jour...sans égard aux pauses syndicales », selon une observation du botaniste M.L. Fernald au début du XXe siècle. Dans notre cas, ceci est heureusement loin d'être vrai, mais ils peuvent être très présents dans certains lieux...les bombes anti-insectes locales sont vite nécessaires... Pas très BIO, mais aux combien utiles, si l'on veut être un peu épargné ! Les insectes appartiennent tous à la même famille définie

par les Canadiens : les « bibites ». Qu'il s'agisse de moustiques, maringouins, mouches noires, brûlots, mouches à chevreuil ou taons, ils peuvent laisser un certain nombre de souvenirs très cuisants ! (« Je me souviens »...). Mais les différentes attaques ne sont pas suffisantes pour en faire une phobie, et nous endurons sans trop de difficulté cet inconvénient. À entendre les Canadiens croisés sur notre route, le Grand Nord du pays semble autrement plus riche en « bibites » assoiffées de la peau des randonneurs !

Parmi les nombreux représentants du monde animal que nous avons eu la chance de rencontrer, le tétras du Canada est l'animal que nous avons croisé le plus souvent. La femelle peu farouche se laisse observer





*Le vert tendre des fougères, dans une «Mer de Montagnes»*

facilement. Elle prend le temps d'attirer l'attention sur elle pour laisser à sa progéniture le temps de se réfugier sous le couvert de la végétation. Partant et revenant vers vous, elle laisse aux poussins le temps de se dissimuler dans la végétation. Puis une fois tout le monde à l'abri, elle finit par se percher sur une branche haute, mimétisme parfait se fondant dans le décor tant son plumage rappelle l'écorce des résineux.

## Itinéraire

Sentier au rythme soutenu, les montées et descentes s'enchaînent à bon train, un plaisir pour tous les amoureux de montagnes russes. Finalement peu d'altitude, mais beaucoup d'efforts et de dénivelés pour un itinéraire fascinant. Le terrain, où se mêlent tourbières, mousses et fougères, peut devenir difficile et spongieux. Sur le sentier, les marcheurs ont

souvent recours à des aménagements en bois sous la forme de passerelles, qui permettent la protection d'un environnement riche, mais d'une extrême fragilité. Les descentes sont parfois très sauvages, comme celle pour rejoindre la cascade Sainte-Hélène, qui surplombe de hautes falaises, rendue glissante par le torrent proche. Heureusement, tout est prévu : la présence d'une main courante permet une évolution en toute sécurité. La forêt est un bonheur pour les

amoureux de diversité, constituée d'une grande variété de biotopes sur une surface réduite.

La dernière portion qui va de Petit Saut au lac Matane en passant par le lac Beaulieu est certainement l'une des plus remarquables, en effet nous avons été prévenus au départ de cette étape qu'atteindre le lac Beaulieu serait l'une des plus belles journées (parole de Gaspésien !). Par contre ce sera « rude ». Ils ont



eu entièrement raison... Quatre imposantes bosses au programme, tracées dans l'axe pour le bonheur des jambes. Les bras ne sont pas en reste, ils tirent sur de petites cordes laissées pour aider l'ascension ou la descente. Ou encore poussent sur nos bâtons de marche, pour ralentir une descente, nous aider à monter ou nous faire garder l'équilibre sur les passages marécageux. Ce sentier permet d'enchaîner lacs, monts et crêtes dans un fantastique éclectisme. Les champs de fougères ont conquis de grands espaces laissant de vastes clairières pour les animaux. À nouveau, nous ressentons beaucoup d'admiration pour les bénévoles qui entretiennent cet itinéraire tronçonneuse en bandoulière, là où nous trouvons que l'itinéraire est déjà bien rude avec nos simples sacs à dos. Dans l'ensemble, le hors-piste ne semble pas être une bonne option. Il est quasi impossible de s'orienter dans la forêt, et les étendues de tourbières ne facilitent pas la progression. Il faut donc rendre hommage à tous ces chercheurs, arpenteurs et autres explorateurs qui ont permis depuis le XIX siècle de faire en sorte que ce massif soit mieux connu, pour finalement aboutir à la mise en place de toutes ces aires protégées.

Sur le parcours, le mont Blanc (clin d'œil à la Savoie ?) offre une vue dégagée qui laisse entrevoir ce qu'il reste à faire, mais surtout ce qui a été déjà fait. Le passage au mont Craggy est certainement l'un des plus raides. De son sommet, un panorama s'offre au regard. Au sud et au nord de la dorsale du massif, de grands espaces plats et forestiers dominent très largement le piémont. Ils ne sont coupés que par de tortueuses rivières qui ont pris naissance au sein de toutes les montagnes traversées. Les limites des différentes réserves protégées sont cernées par de larges bandes de coupes à blanc, exploitées par l'homme, mettant le sol de la forêt à nu.

Le camp du lac Beaulieu est un des mieux placés, car les plateformes dominent le lac, qui renvoie les derniers rayons du soleil sur la préparation du repas du soir autour du feu. C'est souvent avec regret de ne pas avoir emporté une canne à pêche (ainsi que l'achat du permis) que nous commençons à déguster notre soupe. L'arrivée au lac Matane les jours suivants est splendide, car le « shelter » est au bord

de l'eau, permettant une dernière baignade que l'on partage avec de petits poissons venus nous « picorer » les jambes, réalisant un « peeling » naturel ! Un dernier feu de bois nous permet de nous remémorer la semaine si vite écoulée. Un dernier visiteur vient assouvir sa curiosité : un renard fauve profite d'un moment d'inattention pour se frotter à l'un de nos t-shirts, suscitant notre surprise. Est-ce la couleur ou l'odeur (sic !) qui l'a attiré, difficile à dire, mais il semblait ravi de pouvoir profiter à sa guise de ce « morceau de choix », qu'il s'est précipité d'entailler de ses dents aiguës !

## Conclusion

Original dans sa conception et sa réalisation, le SIA qui traverse la Gaspésie est d'une grande richesse et très varié. Il est tout à l'honneur de ses bénévoles passionnés et autres arpenteurs de sentiers, qui nous permettent de découvrir la beauté de cet itinéraire. Riche d'un très récent topo guide, les créateurs du SIA ont pour ambition de fédérer les pays contenant d'autres portions de la chaîne de montagnes Acadienne-Catédonienne. La collision progressive des deux continents le Baltica et le Laurentia va former ce nouveau relief montagneux vers -400 millions d'années (le Laurentia-Baltica), qui va à son tour entrer en collision avec le Gondwana vers -350 Ma. Ce sera le dernier soubresaut de la formation des Appalaches.

L'objectif est de créer un réseau de sentiers unissant dans un itinéraire international le Canada, les États-Unis, Terre Neuve, l'Irlande, la Grande-Bretagne, la Norvège, la France, l'Espagne, le Maroc... grand merci aux bénévoles du Canada pour le travail déjà effectué et leurs perspectives ambitieuses !

